

## ÉDUCATION

CAHIER C

FORMATION CONTINUE

LE DEVOIR



Le pavillon de la Téléq, l'université à distance de l'UQAM, rue Sherbrooke à Montréal

ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

## Téluq: formation créditée et recherche scientifique d'abord

La Téléq, l'université à distance de l'UQAM, développe de plus en plus d'activités de formation continue sur mesure en ligne pour répondre aux besoins particuliers de différentes organisations.

MARTINE LETARTE

Lorsque le monde entier parlait de la pandémie de grippe aviaire en 2006-2007, le ministère de la Santé et des Services sociaux a dû former en conséquence ses différents types d'employés, de l'infirmière à la travailleuse sociale en passant par le pharmacien et le médecin. Dispersés dans toute la province, on pouvait difficilement les réunir en grands groupes, d'autant plus qu'il fallait continuer à dispenser des soins et des services. Quelle a été la solution privilégiée par le ministère? Un programme de formation à distance de la Téléq.

«C'a été un des plus gros programmes de formation continue sur mesure que nous avons développés pour les 270 000 employés du réseau de la santé. Chaque professionnel avait sa formation et il pouvait l'acquérir en ligne, au moment qui lui convenait», explique Raymond Duchesne, directeur général de la Téléq.

Les experts du réseau en matière de pandémie avaient travaillé avec les technologues en éducation pour monter les programmes qui étaient par la suite diffusés par la Téléq.

«L'avantage, c'est que nous

*pouvons rejoindre rapidement un très grand groupe de personnes, et ce, même si elles sont dans différentes villes. C'est intéressant pour des organisations qui ont des membres un peu partout dans la province et qui veulent que la formation qui leur est donnée soit uniforme»,* indique M. Duchesne.

L'université à distance a aussi déjà créé une activité de formation en santé et sécurité au travail pour la CSN et la CSST. Des discussions sont également en cours avec différents ordres professionnels. «De plus en plus, ils exigent que leurs membres fassent de la formation continue et plusieurs s'intéressent à la formation à distance», affirme le directeur général de la Téléq.

Les activités de formation sur mesure représentent toutefois encore, pour le moment, un pourcentage minime des activités de la Téléq. «Nous répondons aux demandes, mais, ultérieurement, il faudrait développer une stratégie et mettre en place une structure permanente pour accueillir les organisations. C'est un marché que nous explorons et qui est appelé à grandir», ajoute-t-il.

### Service d'évaluation linguistique

Un service d'évaluation linguistique est aussi offert aux entreprises par la Téléq. «On peut se rendre directement dans les organisations et évaluer aussi bien des employés que des candidats», précise Raymond Duchesne.

La Téléq peut aussi mettre en place un programme de formation pour différentes langues dans les organisations. «Ça peut se faire sur place, mais on a aussi développé des techniques d'évaluation à distance par des conversations téléphoniques et des examens écrits», explique-t-il.

### 36 000 inscriptions en formation créditée

Ces petits plus offerts par la Téléq ne changent toutefois pas sa mission première, qui est la formation créditée et la recherche scientifique. L'université à distance offre de nombreux programmes au premier cycle, mais aussi plu-

sieurs aux cycles supérieurs.

«Nous ne considérons pas que c'est de la formation continue, étant donné que ces programmes sont créés, mais, dans d'autres universités, on considère que ce l'est, parce que c'est vrai qu'une grande partie de cette clientèle est active sur le marché du travail», explique Raymond Duchesne.

«Notre force, ce sont les sciences de la gestion. Environ 60 % de nos activités se font là-dedans.»

Comme il n'y a pas de sessions ni de groupes, les inscriptions se font en continu et les étudiants peuvent aller à leur rythme, bien qu'ils aient un délai pour terminer chaque cours. Les étudiants peuvent poser des questions à leur tuteur selon leurs besoins. «Cette souplesse est très recherchée par les gens qui ont différentes obligations, que ce soit au travail ou à la maison. D'ailleurs, notre clientèle est répartie sur le territoire de la province sensiblement comme l'est la population, donc environ la moitié vient de Montréal. Cela nous indique que c'est bel et bien le cadre souple de la Téléq qui l'attire, et non le fait de ne pas être

à proximité d'autres universités.»

Quels domaines ces personnes viennent-elles étudier à la Téléq? «Notre force, ce sont les sciences de la gestion. Environ 60 % de nos activités se font là-dedans, que ce soit en administration, en ressources humaines, en comptabilité ou en finances», précise le directeur général.

Les autres domaines importants sont les sciences humaines, les communications, les sciences informatiques, les sciences de l'environnement, l'éducation et les langues. «Avec tout ça, on atteint entre 90 et 95 % de nos activités», ajoute-t-il.

Comme beaucoup d'étudiants de la Téléq ont déjà entamé des études universitaires et qu'ils sont nombreux à être actifs sur le marché du travail, il y a aussi beaucoup de reconnaissance des acquis qui se fait.

«Nous sommes des pionniers en la matière et, d'ailleurs, la grande majorité des gens qui s'inscrivent à un de nos programmes en gestion se font reconnaître une expérience ou quelques cours universitaires. L'idée, c'est de ne pas leur montrer ce qu'ils savent déjà», explique M. Duchesne.

Une petite portion de la clientèle de la Téléq est aussi transférée par d'autres universités pour suivre un ou quelques cours à distance pour achever leur formation.

Quelque 18 000 personnes sont inscrites à la Téléq, dont environ 3600 le sont à temps plein. Lorsqu'on regarde tous les cours offerts, on compte 36 000 inscriptions. De 60 à 65 % des étudiants de la Téléq sont des femmes.

Collaboratrice du Devoir



**HÉLÈNE LEE-GOSSELIN**

Elle est de retour à l'université d'été

Page 2



**TUAN NGUYEN DANG**

L'École polytechnique est à l'écoute des besoins du marché

Page 4

**SHERBROOKE**

La formation continue dans le monde médical est incontournable

Page 3

**GESTION**

La philanthropie se professionnalise

Page 4

**UNIVERSITÉ LAVAL**

Des Îles-de-la-Madeleine jusqu'en Outaouais

Page 5

**INFIRMIÈRES**

Le budget de formation subit une coupe de 25 %

Page 6

# L'éducation, on y travaille tous les jours.

LA FAE C'EST 32 000 ENSEIGNANTES ET ENSEIGNANTS ENGAGÉS.

**FAE**  
FÉDÉRATION  
AUTONOME DE  
L'ENSEIGNEMENT

www.lafae.qc.ca

## FORMATION CONTINUE



COLETTE GENDRON

Hélène Lee-Gosselin, titulaire de la Chaire Claire-Bonenfant-Femmes, savoirs et sociétés, et Marie-France Labrecque, professeure associée au Département d'anthropologie

Université d'été

# Une semaine pour revisiter le travail des femmes !

Elles seront 25 à instruire les autres de leur expérience

Le neuvième colloque scientifique interdisciplinaire de l'Université féministe d'été (UFÉ) se tiendra à l'Université Laval du 22 au 28 mai. Organisé dans le cadre du DESS en études féministes de la Faculté des sciences sociales de l'université du même nom, de concert avec la direction générale de la formation continue, il sera l'occasion, cette fois, de revisiter le travail des femmes.

VALÉRIE R. CARBONNEAU

Chaque année, Renée Cloutier, professeure émérite au Département des fondements et pratiques en éducation, Hélène Lee-Gosselin, titulaire de la Chaire Claire-Bonenfant-Femmes, savoirs et sociétés et professeure titulaire au Département de management, Dominique Tanguay, doctorante en orientation, Evelyne Dubuc-Dumas, coordonnatrice et détentrice d'un DESS en études féministes et d'une maîtrise en science politique, et enfin Huguette Dagenais, professeure émérite au Département d'anthropologie de l'Université Laval et responsable de l'UFÉ, discutent pour donner titre et contenu spécifique au colloque de l'Université féministe d'été.

En 2010, le programme était orienté vers les femmes et le développement durable, en 2009, on a abordé la question des femmes et de la violence, tandis que la santé des femmes et les rapports des femmes avec l'argent et les inégalités économiques étaient au menu en 2008 et en 2007. Un thème qui varie chaque fois autour du féminisme, ce qui permet ainsi aux mêmes participants de s'inscrire d'une année à l'autre.

Si, pour certains, la bataille de l'équité est gagnée, «en particulier pour les pays riches du Nord», pour d'autres, elle stagne. Or le thème de l'activité annuelle de formation continue intensive, «Revisiter le travail des femmes», a été choisi cette année afin de mettre en lumière les analyses féministes relatives au travail et ainsi de réfléchir aux défis actuels et futurs pour les femmes et l'égalité.

## La formule

Les colloques de l'UFÉ se font toujours selon la même formule intensive et allouent beaucoup de temps pour la discussion, d'admettre Huguette Dagenais, qui participe à l'organisation du colloque scientifique interdisciplinaire depuis le début, en 2003, où on a élaboré la formule pour la première fois, laquelle est devenue depuis la façon de faire.

Le colloque tend le micro à 25 conférencières provenant d'universités, de groupes de femmes et communautaires, du monde syndical et de la fonction publique. Spécialistes dans leurs domaines respectifs, elles tirent leur origine de différentes régions, voire parfois de l'étranger.

Au même titre, la clientèle aussi est variée. Étudiants, professionnels, entrepreneurs, retraités, groupes de femmes et groupes communautaires, l'événement sera l'occasion, pour plus d'une centaine de personnes inscrites, d'échanger avec des spécialistes dans divers domaines, champs de spécialisation, disciplines et générations.

«Le colloque est l'occasion de passer une semaine complète ensemble, ce qui mène à beaucoup de discussions et de réseautages. C'est très convivial, il se forme ici des réseaux informels et les gens apprécient beaucoup ces contacts directs avec les spécialistes», explique Mme Dagenais.

## Le travail des femmes

Pendant une semaine, un programme en dix séances de travail et un éventail d'activités en soirée au choix incluront dans chaque cas trois présentations données par trois spécialistes qui disposeront d'une demi-heure chacune pour parler de leur sujet respectif. Après une pause bien méritée, ce sera au tour de l'auditoire de prendre part aux discussions pendant une bonne heure. Une occasion pour le groupe d'échanger sur les différents sujets abordés.

Ouvriront d'ailleurs le bal, après la conférence d'ouverture en après-midi du 23 mai, Francine Descarries, sociologue féministe très connue, professeure au Département de sociologie de l'UQAM, membre fondatrice de l'Institut de recherches et d'études féministes de l'UQAM et coordonnatrice de la recherche à l'Institut de recherches et d'études féministes (IREF), qui viendra parler de l'apport théorique du féminisme au concept de travail et à l'avancement des connaissances dans le domaine; Sylvie Morel, professeure qui enseigne au Département des relations industrielles de l'Université Laval, qu'on pourra entendre sur les

**Le thème de l'activité a été choisi cette année afin de mettre en lumière les analyses féministes relatives au travail et ainsi de réfléchir aux défis actuels et futurs pour les femmes et l'égalité**

politiques publiques de l'emploi et la sécurité économique des femmes; et Marie-France Labrecque, anthropologue spécialiste du Mexique et professeure associée au Département d'anthropologie de l'Université Laval, qui s'exprimera sur la division internationale du travail.

Les difficultés rencontrées par certaines catégories de femmes dans leurs démarches d'accès au marché du travail, notamment les femmes autochtones en milieu urbain, le dossier de l'équité salariale et la conciliation travail-famille ou travail-études-famille que d'autres vivront à des moments-clés de leur vie figureront parmi les autres questions d'actualité abordées par les spécialistes.

Une séance sera aussi destinée à ce que le comité a nommé les «maux du travail», à savoir notamment si le harcèlement sexuel en milieu de travail est disparu, l'amour du métier, les impératifs esthétiques et la santé chez les danseuses, ainsi que les nouveaux modes de domination au travail et leurs conséquences sur l'autonomie des individus.

Et, pendant que certaines feront le point sur l'économie sociale, en relatant par exemple les gains réalisés grâce au féminisme et au mouvement syndical en matière de reconnaissance de la valeur du travail des femmes et de la discrimination systémique en emploi, d'autres seront dédiées à des stratégies novatrices développées par des femmes, entre autres en matière de transmission intergénérationnelle d'entreprises, d'autonomisation et de solidarité avec les personnes défavorisées. Tandis qu'une attention particulière sera aussi vouée aux travailleuses du Sud, surtout les jeunes filles et femmes, en s'appuyant sur des recherches effectuées au Niger, au Pérou et au Vietnam.

## Un colloque à crédits

L'originalité, dira Mme Dagenais, c'est qu'on peut s'y inscrire comme à n'importe quel colloque, pour l'acquisition d'une formation continue ou par simple intérêt personnel ou professionnel, et ainsi obtenir une reconnaissance pour ce qu'on apprend sans aucun préalable. Toute personne intéressée à approfondir ses connaissances sur le sujet est donc la bienvenue.

D'une part, on obtient trois crédits de premier cycle ou de deuxième cycle selon un processus qui implique des évaluations et la remise de travaux, d'autre part, on reçoit une attestation officielle émise par la Direction générale de la formation continue sous forme d'unités de formation continue (UFC).

Depuis ses débuts, l'UFÉ, qui regroupe 25 conférencières autour d'un même thème chaque année, a réuni à ce jour 925 spécialistes autour d'une question relative au mouvement féministe. ■ Information, programme et inscription: [www.fs.ulaval.ca/universitefeministedete](http://www.fs.ulaval.ca/universitefeministedete).

Collaboratrice du Devoir

Centrale des syndicats démocratiques  
Centrale des syndicats du Québec  
Coalition des organismes communautaires pour le développement de la main-d'œuvre  
Confédération des syndicats nationaux  
Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec  
Conseil du patronat du Québec  
Fédération canadienne de l'entreprise indépendante  
Fédération des cégeps  
Fédération des chambres de commerce du Québec  
Fédération des commissions scolaires du Québec

« Investissons dans le développement des compétences! »

Jean-Luc Trahan

Jean-Luc Trahan  
Président de la Commission des partenaires du marché du travail

Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec  
Manufacturiers et exportateurs du Québec  
Ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale  
Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport  
Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles  
Ministère des Affaires municipales, des Régions et de l'Occupation du territoire  
Ministère du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation  
Ordre des conseillers en ressources humaines agréés  
Regroupement des jeunes chambres de commerce du Québec  
Regroupement québécois des organismes pour le développement de l'employabilité  
Réseau des carrefours jeunesse-emploi du Québec  
Syndicat des Métallos  
Union des producteurs agricoles

Pour de plus amples renseignements sur la Commission des partenaires du marché du travail, visitez le site

[cpmt.gouv.qc.ca](http://cpmt.gouv.qc.ca)

Commission des partenaires du marché du travail

Québec

## FORMATION CONTINUE

Université de Sherbrooke

## «Les médecins sont notre première et principale clientèle»

La formation continue dans le monde médical est devenue incontournable

Il y a belle lurette que la formation continue en médecine existe à l'Université de Sherbrooke. Aujourd'hui, elle relève de la responsabilité du Centre de formation continue de la Faculté de médecine et des sciences de la santé. «La formation continue en médecine est née en même temps que la Faculté de médecine, raconte le docteur Gilles Boyer, directeur du Centre de formation continue. Ce qui a progressé au fil des ans, c'est que nous avons mis en place une structure qui nous est propre et que nous avons rajouté des ressources, ce qui a permis de toujours bonifier l'offre.»

PIERRE VALLÉE

À l'Université de Sherbrooke, la formation continue en médecine se divise en plusieurs types. «Il y a les formations qui sont élaborées par des instances médicales canadiennes ou américaines, par exemple un collège de médecins ou une association médicale, pour lesquelles nous achetons les droits d'utilisation.»

Ensuite, il y a celles mises en place par le Centre de formation continue. «Ces formations, sous forme de colloques, s'adressent à des professionnels en exercice. Nous en donnons seize par année qui portent sur tous les domaines de la médecine. Les contenus de ces formations sont élaborés par des comités scientifiques.»

De plus, le Centre de formation continue est responsable de cinq microprogrammes universitaires. «Ces microprogrammes donnent des crédits universitaires, tandis que les autres types de formation ne donnent que des crédits de formation continue.» Le centre est aussi responsable du programme de préceptorats. «Le préceptorat est le jumelage entre un professionnel et un professeur. Ainsi, trois jours par semaine, le professionnel est accroché à un professeur et le préceptorat lui sert à maîtriser une nouvelle technique ou à apprendre à faire fonctionner un nouvel appareil.»

Règle générale, les formations sont données par les professeurs de la Faculté de médecine et des sciences de la santé de l'Université de Sherbrooke. «Nous avons ici un bon bassin d'expertise. Mais, au besoin, nous n'hésitons pas à inviter des formateurs provenant de l'extérieur.»

**Le contenu**

Le contenu des formations est très varié et touche à tous les domaines de la médecine. On cherche évidemment à répondre aux besoins des professionnels en exercice et une part importante du contenu de ces

formations concerne la mise à jour des connaissances. «En thérapeutique, on voit apparaître tous les 18 mois des nouveautés techniques ou de nouvelles démarches.»

Certaines formations sont plus populaires que d'autres. «Cette année, notre plus grosse activité, qui a réuni 300 personnes, était au sujet de la médecine obstétricale. J'ai été moi-même surpris de cette popularité, mais cela indique que le besoin était bien réel.»

Le Centre de formation continue cherche à se coller le plus possible à l'actualité médicale. «Parmi les dernières formations que nous avons mises en place, il y a celles concernant l'échographie.» L'échographie, qu'on utilisait principalement comme technique d'imagerie médicale auprès des femmes enceintes, a vu son champ d'action s'agrandir ces dernières années. «Ce sont les avancées technologiques qui ont permis cette évolution. D'une part, la qualité de l'imagerie produite par l'échographie s'est considérablement améliorée, ce qui permet de voir des organes qu'on ne pouvait pas voir auparavant. On se sert maintenant de l'échographie pour examiner l'appareil locomoteur, l'abdomen et le cœur. Son usage se répand de plus en plus. La plus petite taille des appareils permet davantage de mobilité. J'imagine aisément le jour où chaque médecin aura accroché à sa ceinture son appareil d'échographie.»

**Formation à distance**

La formation à distance se fait surtout par téléconférences. «Nous en organisons seize par année. Ces téléconférences combinent le téléphone pour la voix et Internet pour ce qui est du contenu visuel de style Powerpoint.»

Le Centre de formation continue a aussi mis en place son premier module de formation en ligne, portant sur la fibromyalgie. «C'est notre premier test. Ce mode d'enseignement est très intéressant, mais il est aussi très coûteux et il



Les formations sont données par les professeurs de la Faculté de médecine et des sciences de la santé de l'Université de Sherbrooke.

nécessite beaucoup d'énergie pour sa mise en place. Nous avançons pour le moment de manière très prudente en ce qui concerne la formation en ligne.»

**Clientèle visée**

Ce sont plus de 5000 participants que le Centre de formation continue rejoint par année avec ces différentes formations. La plupart des participants proviennent de la grande région de Sherbrooke, mais tous peuvent s'inscrire à une formation, peu importe la région où ils habitent.

«Les médecins sont notre première et principale clientèle. Ce sont à eux qu'on s'adresse en premier, bien que tous les professionnels de la santé puissent s'inscrire à une formation. Ainsi, on voit souvent des infirmières s'inscrire à une formation, par exemple en cardiologie, parce que c'est le domaine dans lequel elles travaillent déjà ou dans lequel elles seront appelées à travailler.»

Depuis peu, le Centre de formation continue met en place des formations qui s'adressent spécifiquement à d'autres



Le Centre de formation continue rejoint 5000 participants par année avec ces différentes formations.

professionnels de la santé. «Nous avons mis en place des formations s'adressant aux infirmières. Ces formations sont appelées à se développer. On veut aussi étendre les formations aux autres professionnels de la santé, comme les ergothé-

rapeutes et ceux qui travaillent en réadaptation.»

Selon Gilles Voyer, la formation continue en médecine est non seulement appelée à prendre de la croissance, mais elle est devenue tout simplement incontournable. «Aujourd'hui, en

médecine, on dit que, tous les cinq ans, la moitié des connaissances sont déjà dépassées. Dans un tel cas, les mises à jour s'imposent et la formation continue est là pour combler ce besoin.»

Collaborateur du Devoir

## La formation à distance me transporte



Aujourd'hui portée par les technologies de l'information et de la communication, la formation à distance répond mieux que jamais aux besoins de plus en plus grands d'apprentissage tout au long de la vie. Pour les adultes qui souhaitent reprendre leurs études, maintenir leurs connaissances à jour, acquérir de nouvelles compétences, faire avancer leur carrière, étudier à leur rythme à tout moment et en tout lieu, obtenir un diplôme..., la formation à distance est la solution par excellence.

La formation à distance qu'offrent les membres du CLIFAD aux ordres secondaire, collégial et universitaire favorise l'égalité des chances pour tous en donnant accès aux études. La formation à distance facilite aussi la réussite en permettant aux adultes de s'insérer dans la société du savoir.

Pour connaître les cours et les programmes de formation à distance offerts par les établissements membres du CLIFAD, consultez le portail de la formation à distance au Québec : <http://portailfad.qc.ca/fr/>

<http://portailfad.qc.ca/fr/>



portail fad

CLIFAD

Comité de liaison interordres en formation à distance

# FORMATION CONTINUE

Des gestionnaires aux compétences spécifiques sont recherchés

## La philanthropie se professionnalise

L'industrie québécoise de la philanthropie est composée d'un nombre considérable de fondations et d'organismes à but non lucratif et bénévoles. Aide internationale, éducation, lutte contre la pauvreté, santé, environnement: le domaine a connu une croissance importante, particulièrement au cours de la dernière décennie. Devant répondre à des exigences professionnelles de plus en plus élevées, les gestionnaires qui y œuvrent peuvent dorénavant parfaire leurs connaissances grâce au certificat en gestion philanthropique de la Faculté de l'éducation permanente de l'Université de Montréal.

ISABELLE BINGGELI

Offert depuis septembre 2009, le certificat en gestion philanthropique de l'UdeM s'adresse à une clientèle qui possède une expérience professionnelle ou une formation initiale dans une des nombreuses sphères associées à la philanthropie. Il mise sur un cursus pluridisciplinaire. «Aujourd'hui, on demande aux gestionnaires d'être à l'aise en comptabilité, en marketing, en communication, en gestion, en plus de maîtriser des notions de droit», explique Caroline Bergeron, responsable du certificat et de la formation continue à la Faculté de l'éducation permanente. Ces études leur permettent d'acquiescer cette multitude de connaissances, en plus de confronter et de théoriser leur expérience de travail.

Le programme aborde notamment la gestion et les normes en contexte philanthropique, les publicités sociétales et humanitaires, les campagnes de collecte de fonds, l'organisation d'événements-bénéfices, les dons majeurs et planifiés, la comptabilité financière et le comportement organisationnel.

### Pour et par les gens du milieu

C'est en réponse à un essor notable des activités de bienfaisance lié à un désengagement du financement public des organisations qu'a été mis sur pied ce premier certificat universitaire dans le domaine au Québec. Il a été élaboré à la suite de nombreuses consultations entre des experts du milieu de la philanthropie et de HEC Montréal. Tous les cours de gestion sont d'ailleurs donnés par le personnel de HEC.

Le programme vise à former des gestionnaires et des administrateurs qui sauront adopter des stratégies adéquates pour les organismes bénévoles ou à but non lucratif, et ce, tant au niveau de l'éthique que de la gestion. «Nous souhaitons développer la pensée critique et la capacité d'analyse chez nos étudiants», mentionne Mme Bergeron. Il ne s'agit pas ici d'appliquer une recette, mais d'apprendre à composer avec une multitude d'enjeux. Nous avons également pour objectif de limiter une certaine marge d'improvisation qui pouvait exister dans le monde de la philanthropie à ses débuts.

Ayant entre autres pour mandat de faciliter l'accessibilité aux études à une clientèle sur le marché du travail, la Faculté de l'éducation permanente offre le certificat à temps partiel. Les dix cours, to-

talisant 30 crédits, sont donnés les soirs et les fins de semaine afin de mieux répondre aux horaires déjà bien chargés de ses étudiants.

### Profil largement féminin

Cette année, on compte 145 inscriptions au programme. Les demandes d'admission pour l'automne prochain dépassent déjà ce chiffre, ce qui démontre un réel intérêt pour le certificat. Les étudiants proviennent d'univers professionnels et scolaires fort variés. Mme Bergeron souligne toutefois que 75 % de la clientèle est composée de femmes. «Il n'y a là rien de surprenant, car elles forment la grande majorité des travailleurs dans le secteur de la philanthropie.»

Elle ajoute que deux pôles semblent se dessiner parmi la clientèle étudiante. D'abord, celui des gestionnaires en réorientation de carrière qui cherchent un nouvel emploi correspondant davantage à leurs valeurs personnelles. «Ce changement de cap est plus fréquent chez nos étudiants âgés de 45 ans ou plus», souligne la responsable du certificat. En outre, ils ont souvent une bonne expérience professionnelle, mais pas nécessairement une formation universitaire créditée. Retourner aux études représente donc pour eux une occasion d'obtenir un baccalauréat par cumul de certificats.

Le deuxième pôle est composé d'étudiants qui choisissent d'intégrer cette spécialisation à leur cheminement scolaire. Ils travaillent parfois déjà dans le secteur de la philanthropie ou s'y intéressent. À la suite de cette formation, ils pourront œuvrer par exemple en coordination d'événements, en communication et marketing, en gestion ou encore en service-conseil.

Selon l'Enquête nationale sur les organismes bénévoles et à but non lucratif menée en 2003, plus de 46 000 de ces organismes étaient alors présents au Québec et employaient près de 470 000 personnes. À l'instar des autres provinces et territoires du pays, le Québec comptait plus d'organismes dans les domaines des sports et loisirs, des services sociaux et de la religion que dans tout autre domaine d'activité. Le secteur de l'octroi de subventions, de collecte de fonds et de promotion du bénévolat se retrouvait au quatrième rang.

Collaboratrice du Devoir

À l'École polytechnique

## Le Centre de formation continue est à l'écoute des besoins du marché

De la cyberenquête aux arts de la scène

Le Centre de formation continue de l'École polytechnique de Montréal (CFC) met à la disposition des entreprises et de leurs employés 30 cours intensifs par session et une quinzaine de certificats crédités.

ANNE-LAURE JEANSON

«Les cours sont renouvelés continuellement, on ajoute des formations intensives pour que les gens qui œuvrent dans les secteurs de l'économie soient toujours à la pointe des connaissances», déclare Tuan Nguyen d'ang, directeur du CFC. Si on observe de nouveaux développements technologiques, nous allons chercher un professeur de l'École polytechnique ou des ingénieurs en exercice pour développer un cours.»

Le CFC suit les tendances du marché. Parfois, il décide de diffuser des formations suggérées par des experts de l'extérieur. C'est le cas notamment de deux séminaires donnés sur le concept de Smart Grid (réseau interactif), qui vise à mieux gérer la consommation d'électricité grâce à l'utilisation des technologies de l'information.

Trois nouveaux cours, réunis sous le vocable de Développement durable, sont proposés à la session hiver-printemps. Ils s'adressent aux entrepreneurs, ingénieurs-conseils, ingénieurs en transports, chargés de projets municipaux, architectes et politiciens. «Le succès de ces cours suit la situation économique. Ça fonctionne parfois, mais pas toujours», indique l'administrateur du CFC depuis 12 ans.

### Formation sur mesure

Des entreprises publiques ou privées font souvent appel



SOURCE CENTRE DE FORMATION CONTINUE DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE DE MONTRÉAL  
Tuan Nguyen d'ang, directeur du Centre de formation continue de l'École polytechnique de Montréal

au CFC pour avoir une formation dite sur mesure. «L'organisation nous contacte pour un besoin très précis. Dans ce cas, on fait une formation en fonction de cette demande», explique

car nous sommes les seuls à former les responsables des services d'incendie, en vertu de la nouvelle loi de la sécurité publique.»

En ce moment, le centre collabore avec le ministère des Trans-

ports du Québec (MTQ),

qui a émis de nouveaux règlements

concernant la construction, l'entretien et l'inspection

des infrastructures routières,

pour former des ingénieurs civils.

«C'est une obligation du ministère, ces entreprises doivent suivre les normes en vigueur»,

note M. Nguyen d'ang.

des infrastructures routières,

pour former des ingénieurs civils.

«C'est une obligation du ministère, ces entreprises doivent suivre les normes en vigueur»,

note M. Nguyen d'ang.

des infrastructures routières,

pour former des ingénieurs civils.

«C'est une obligation du ministère, ces entreprises doivent suivre les normes en vigueur»,

note M. Nguyen d'ang.

des infrastructures routières,

pour former des ingénieurs civils.

«C'est une obligation du ministère, ces entreprises doivent suivre les normes en vigueur»,

note M. Nguyen d'ang.

ports du Québec (MTQ),

qui a émis de nouveaux règlements

concernant la construction, l'entretien et l'inspection

des infrastructures routières,

pour former des ingénieurs civils.

«C'est une obligation du ministère, ces entreprises doivent suivre les normes en vigueur»,

note M. Nguyen d'ang.

des infrastructures routières,

pour former des ingénieurs civils.

«C'est une obligation du ministère, ces entreprises doivent suivre les normes en vigueur»,

note M. Nguyen d'ang.

des infrastructures routières,

pour former des ingénieurs civils.

«C'est une obligation du ministère, ces entreprises doivent suivre les normes en vigueur»,

note M. Nguyen d'ang.

des infrastructures routières,

pour former des ingénieurs civils.

«C'est une obligation du ministère, ces entreprises doivent suivre les normes en vigueur»,

note M. Nguyen d'ang.

des infrastructures routières,

pour former des ingénieurs civils.

«C'est une obligation du ministère, ces entreprises doivent suivre les normes en vigueur»,

note M. Nguyen d'ang.

des infrastructures routières,

pour former des ingénieurs civils.

«C'est une obligation du ministère, ces entreprises doivent suivre les normes en vigueur»,

note M. Nguyen d'ang.

des infrastructures routières,

pour former des ingénieurs civils.

«C'est une obligation du ministère, ces entreprises doivent suivre les normes en vigueur»,

note M. Nguyen d'ang.

des infrastructures routières,

pour former des ingénieurs civils.

«C'est une obligation du ministère, ces entreprises doivent suivre les normes en vigueur»,

note M. Nguyen d'ang.

des infrastructures routières,

pour former des ingénieurs civils.

«C'est une obligation du ministère, ces entreprises doivent suivre les normes en vigueur»,

note M. Nguyen d'ang.

des infrastructures routières,

pour former des ingénieurs civils.

«C'est une obligation du ministère, ces entreprises doivent suivre les normes en vigueur»,

note M. Nguyen d'ang.

des infrastructures routières,

pour former des ingénieurs civils.

«C'est une obligation du ministère, ces entreprises doivent suivre les normes en vigueur»,

note M. Nguyen d'ang.

des infrastructures routières,

pour former des ingénieurs civils.

«C'est une obligation du ministère, ces entreprises doivent suivre les normes en vigueur»,

note M. Nguyen d'ang.

des infrastructures routières,

pour former des ingénieurs civils.

«C'est une obligation du ministère, ces entreprises doivent suivre les normes en vigueur»,

note M. Nguyen d'ang.

des infrastructures routières,

pour former des ingénieurs civils.

«C'est une obligation du ministère, ces entreprises doivent suivre les normes en vigueur»,

note M. Nguyen d'ang.

des infrastructures routières,

pour former des ingénieurs civils.

«C'est une obligation du ministère, ces entreprises doivent suivre les normes en vigueur»,

note M. Nguyen d'ang.

des infrastructures routières,

pour former des ingénieurs civils.

«C'est une obligation du ministère, ces entreprises doivent suivre les normes en vigueur»,

note M. Nguyen d'ang.

des infrastructures routières,

pour former des ingénieurs civils.

«C'est une obligation du ministère, ces entreprises doivent suivre les normes en vigueur»,

note M. Nguyen d'ang.

des infrastructures routières,

pour former des ingénieurs civils.

## L'environnement fait partie du programme

Le Centre universitaire de formation en environnement offre des programmes interdisciplinaires qui visent à développer des compétences en gestion de l'environnement et en développement durable.

### Formation continue en gestion de l'environnement

À temps partiel, pour les professionnelles et les professionnels ayant au moins deux ans d'expérience. Horaires adaptés pour les personnes sur le marché du travail.

Programmes accueillant des étudiantes et des étudiants de plus de 70 disciplines différentes.

Programmes offerts à Sherbrooke, Longueuil, Québec, Sainte-Thérèse, Gatineau et Baie-Comeau.

- Microprogrammes de 2<sup>e</sup> cycle
- Diplôme de 2<sup>e</sup> cycle en gestion de l'environnement
- Maîtrise en environnement

Centre universitaire de formation en environnement  
USherbrooke.ca/environnement  
Environnement@USherbrooke.ca

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

### Soirées d'information

Sherbrooke : Le 9 mars et le 27 avril à 19 h

Longueuil : Le 4 avril à 19 h

Gatineau : À l'automne 2011

Pour tous les détails, consultez notre site Internet.

## UNIVERSITÉ FÉMINISTE D'ÉTÉ

Colloque interdisciplinaire

### REVISITER LE TRAVAIL DES FEMMES

Une semaine d'analyses et d'échanges autour d'enjeux concernant l'égalité entre les sexes

22 au 28 mai 2011  
Pavillon Charles-De Koninck  
Amphithéâtre 1C  
Université Laval

Cette formation permet d'obtenir 3 crédits de 1<sup>er</sup> ou de 2<sup>e</sup> cycle ou une attestation officielle de formation continue

Université féministe d'été  
Tél. : (418) 656-2131 poste 8930  
universite-feministe-ete@fss.ulaval.ca  
www.fss.ulaval.ca/universitefeministedete

UNIVERSITÉ LAVAL

Faculté des sciences sociales

La formation continue :

- Pour une équipe de soins qualifiée et avant-gardiste
- Pour une meilleure qualité des soins

UNE NÉCESSITÉ DANS LE RÉSEAU PUBLIC DE SANTÉ!

INFIRMIÈRES | INFIRMIÈRES AUXILIAIRES | INHALOTHÉRAPEUTES | PERFUSIONNISTES

FÉDÉRATION INTERPROFESSIONNELLE DE LA SANTÉ DU QUÉBEC

fiq

www.flqsante.qc.ca

## FORMATION CONTINUE

## POLY

Les étudiants du certificat en technologies des arts de la scène terminent avec un projet qui pourrait bénéficier de la collaboration du Cirque du Soleil, qui soutient la formation

SUIVE DE LA PAGE C 4

## Technologies des arts de la scène

à recruter. «Il n'y avait pas de cours dans les universités qui correspondait à mes besoins en cyberrenquête», dit-il. Alors, j'ai mis sur pied un certificat pour les policiers, avocats et autres employés d'organisations concernées par les problématiques de la cybercriminalité. Ce certificat a eu un énorme succès, à tel point que j'en ai écrit un deuxième en 2010, plus spécialisé en cyberfraude.»

Le postulat de départ est que les étudiants connaissent peu ou pas du tout l'informatique. Les cours sont pratiques et tous les enseignants sont des cyberenquêteurs de la Sûreté du Québec, des douanes, de l'Agence du revenu du Canada, de Services Canada, du milieu juridique ou encore de Bombardier. «Beaucoup de grandes entreprises ont leurs propres bureaux de cyberrenquête. Aujourd'hui, on ne peut pas négliger l'univers virtuel, car tout est là», indique M. Ouellet, qui est sur le point de détablir un troisième certificat en investigation numérique. Ses étudiants seront amenés en première ligne à traiter des problèmes de vol d'identité, de pornographie juvénile ou de menace terroriste. «Notre objectif est de former des gens capables de rassembler des preuves admissibles devant les tribunaux en cas de poursuites. Il y a beaucoup d'établissements financiers, de sociétés émettrices de cartes de crédit ou de sociétés de télécommunications qui font appel à nous», détaille Tuan Nguyen d'ang.

Le certificat en technologies des arts de la scène, créé en septembre 2010, répond à un besoin du milieu. Selon André Simard, coordonnateur du programme et enseignant au collège Lionel-Groulx de Sainte-Thérèse, «il n'existait pas de formation avancée au niveau de la scénographie au Québec».

Après une introduction portant sur les techniques scéniques et le fonctionnement du spectacle, les étudiants suivent des cours sur les matériaux, avant d'aborder la motorisation des équipements et d'apprendre à développer des structures de décor. Ils terminent avec un projet intégrateur qui pourrait bénéficier de la collaboration du Cirque du Soleil, qui soutient la formation. Une moitié des professeurs sont issus de l'École polytechnique, les autres viennent du Cirque du Soleil, «parce que ce sont eux qui peuvent se permettre des décors ou des productions de grande envergure», rappelle M. Simard. Du fait de l'avancement des technologies, de plus en plus d'ingénieurs interviennent dans le processus de fabrication des décors de théâtre. «Aujourd'hui, tous les spectacles du Cirque du Soleil ont des planchers qui s'ouvrent, des plafonds qui bougent, des accessoires qui roulent», note M. Simard.

Chaque année, le CFC reçoit de 1000 à 2000 personnes dans ses cours intensifs et 600 étudiants dans ses certificats.

Collaboratrice du Devoir

«L'Université Laval tout près de chez vous!»

## « Nous sommes extrêmement flexibles »

Des Îles-de-la-Madeleine jusqu'en Outaouais

«L'Université Laval tout près de chez vous!» Tel est le slogan qui coiffe la formation hors campus que dispense la Direction générale de la formation continue de l'Université Laval (DGFC). Regard sur des programmes qui s'adaptent aux diverses clientèles, en compagnie de Vincent Goulet, directeur général adjoint et responsable du développement des régions à la DGFC.

THIERRY HAROUN

Soucieuse de répondre à la demande du milieu et de rendre la formation universitaire accessible partout au Québec, la Direction générale de la formation continue de l'Université Laval (DGFC) propose différentes modalités pédagogiques et des programmes aux individus (groupement d'une trentaine de personnes environ), aux organismes et aux entreprises.

«Le rôle premier de la DGFC est de venir en appui aux facultés de l'Université Laval en ce qui concerne l'offre de cours et de programmes sur le plan de la formation continue, que ce soit ici, au campus de Québec, ou ailleurs en province», précise Vincent Goulet.

C'est précisément le volet de la formation continue se dominant hors campus qui nous intéresse dans le cadre de cette recherche. À ce titre, le choix des programmes (attestation, certificat, premier et deuxième cycles et diplôme d'études supérieures spécialisées) est vaste. «Le programme le plus important que nous offrons à l'échelle du Québec, soit des Îles-de-la-Madeleine jusqu'en Outaouais, s'appelle "Gestion des organisations". Ce programme est très prisé par les agences de santé. Il vise à améliorer, par exemple, la compétence des cadres sur le plan de la gestion. Il peut également intéresser les personnes qui se destinent à devenir des cadres.» La DGFC a en

ce moment 110 cohortes actives à l'échelle provinciale en ce qui a trait à ses cours de premier et de deuxième cycles en développement et gestion des organisations. Cela représente environ 3600 étudiants.



«Normalement, un cours de trois crédits se donne trois heures par semaine sur une période de quinze semaines. Nous, nous offrons plutôt trois fois deux jours consécutifs aux quatre à cinq semaines»

- Vincent Goulet, directeur général adjoint

frons une formation à distance qui est hybride, c'est-à-dire que, dans le cadre d'un même cours, il y a un volet "présentiel" et un volet à distance. Cette démarche flexible permet aux étudiants de concilier le travail, les études et la famille. Nous offrons de plus des formations à formule intensive. Normalement, un cours de trois crédits se donne trois heures par semaine sur une période de quinze semaines. Nous, nous offrons plutôt trois fois deux jours consécutifs aux quatre à cinq semaines. Ça se don-

venants. Il s'adresse à des personnes intervenant occasionnellement auprès de ces personnes (CPE, CSSS, milieu scolaire, organismes communautaires), ainsi qu'aux personnes qui souhaitent acquérir des connaissances de base.

L'Université Laval offre également des cours au Centre universitaire des Appalaches (CUA) situé en Beauce. Il y a trois points de service: à Saint-Georges, Thetford Mines et Sainte-Marie. Le principal partenaire universitaire du CUA est l'Université Laval. «Nous répondons ici aux besoins de cette région. Nous y dispensons notamment un baccalauréat régulier en enseignement du primaire, un autre en sciences infirmières

et nous sommes en discussion pour dispenser un baccalauréat en travail social dès l'automne prochain.»

Enfin, la première université francophone des Amériques offre des cours au Pôle universitaire Paul-Gérin-Lajoie (anciennement le Pôle universitaire des Basses-Laurentides), qui tient enseigne à Sainte-Thérèse. «On y offre, raconte M. Goulet, un programme en gestion des organisations et un autre en gestion des ressources humaines, notamment. On est de plus en plus en train de développer pour l'automne prochain un certificat en administration des affaires, ce qui est d'habitude assez populaire.»

Dans une perspective plus large, M. Goulet indique que le secteur de la «formation continue se porte bien. C'est une filière en développement.»

Collaborateur du Devoir

## À Montréal

Le marché montréalais est incontournable sur le plan de la formation continue et l'Université Laval y est présente depuis près d'une vingtaine d'années. «Écoutez, c'est un marché très important où on retrouve évidemment une forte concurrence.»

En quoi la DGFC de l'Université Laval se distingue-t-elle d'autres établissements d'enseignement? «C'est un fait qu'il faut se démarquer, souligne M. Goulet. Et les caractéristiques qui font qu'on se démarque à Montréal sont en fait les mêmes qui font qu'on se démarque ailleurs. Par exemple, en ce qui concerne notre service aux entreprises, nous sommes extrêmement flexibles. C'est une grande qualité que d'être capable d'adapter notre formation à la mesure d'une entreprise. Nous avons une grande expertise à cet égard. À titre d'exemple, nous of-

ne habituellement les vendredis et samedis, mais cela demeure également flexible.»

À Montréal, l'offre de programmes et de cours est multiple: gestion de projet, gestion des organisations, développement des produits pharmaceutiques, analyse d'affaires, gouvernance de société, entre autres. Notons de plus un certificat en intervention sur les troubles envahissants du développement. Ce microprogramme de 15 crédits est un programme de formation continue qui vise à donner une meilleure compréhension du développement et des défis de la personne présentant un trouble envahissant du développement (TED) dans les différentes sphères de sa vie. Une attention particulière est portée aux relations des personnes présentant un TED avec leurs proches et les divers inter-

TÉLUQ

L'université à distance de l'UQAM

JE CHERCHE UNE UNIVERSITÉ OÙ...  
RECONNAÎT MON PARCOURS

TÉLUQ

Première et seule université entièrement à distance au Québec

- La reconnaissance des acquis (expérience ou études antérieures)
- Une formule d'études souple
- Plus de 75 programmes et 360 cours
- Quelque 18 000 étudiants par année
- La possibilité de s'inscrire en tout temps
- Un diplôme reconnu

97 % des diplômés recommanderaient la TÉLUQ.

(Étude de satisfaction SOM 2010)

1 888 843-4333
teluq.uqam.ca
info@teluq.uqam.ca

Au Centre  
Laurent Beaudoin,  
la Vie  
fait partie  
du programme

Des bénéfices concrets et des retombées directes :

- Des apprentissages à partir des cas réels de l'organisation
- Des stratégies novatrices applicables sur-le-champ
- L'accès privilégié à un vaste réseau de professeurs et de praticiens dont les expertises couvrent tous les volets de la gestion

Le Centre Laurent Beaudoin de la Faculté d'administration offre des solutions de formations sur mesure en entreprise, développées en partenariat avec les organisations des secteurs privé, public et parapublic.

Découvrez les 10 raisons de choisir notre formation sur mesure :  
USherbrooke.ca/adm/formation-sur-mesure

UNIVERSITÉ DE  
SHERBROOKE

## FORMATION CONTINUE

Pour les infirmières

## Le budget de formation subit une coupe de 25 %

«Une profession comme la nôtre n'est pas statique»

Les infirmières n'ont pas à suivre des programmes de formation continue obligatoires. Pourtant, ces professionnelles remplissent des fonctions névralgiques dans un secteur de la santé où les progrès scientifiques et technologiques évoluent à un rythme effréné. Les ordres des infirmières auxiliaires et des inhalothérapeutes exigent pour leur part que leurs membres s'inscrivent dans de tels processus d'apprentissage.

RÉGINALD HARVEY

Vice-président de la Fédération interprofessionnelle de la santé (FIQ) et lui-même infirmier de profession dans un établissement du réseau de la santé public québécois, Daniel Gilbert fait le point: «Ce sont vraiment les ordres respectifs qui peuvent à leur discrétion imposer, pour s'assurer de leur bon fonctionnement et de la compétence de leurs membres, des heures de formation obligatoire pour le renouvellement de leur permis; de la sorte, les ordres sont en mesure de savoir que leurs professionnels maintiennent à jour leurs connaissances et leur expertise.»

Un changement d'orientation se prépare: «L'Ordre des infirmières et des infirmiers du Québec (OIIQ) nous a annoncé qu'il prévoyait mettre en place, d'ici 2015, des heures de formation formelles ou informelles; au moment où on se parle, on nous a indiqué que cela ne se ferait pas sur une base obligatoire mais incitative, en vertu de laquelle celui-ci effectuerait des rappels à ses professionnels qui ne répondront pas à cette norme-là: on leur soulignera l'importance de s'inscrire à des programmes de formation continue ou d'aller chercher ces heures de formation en cours d'emploi.»

## Procédure actuelle et coupes budgétaires

Pour l'heure, la formation s'inscrit à l'intérieur des conventions collectives: «Dans le cadre de celles-ci, il y a des heures qui sont rattachées en matière de formation et il revient à l'ensemble des établissements du réseau public de les offrir aux professionnels des soins qui sont à leur emploi. Il y a une formule d'application qui est prévue selon le nombre des professionnels en cause, à laquelle est associé un budget dédié à cette fin; à partir de là, il appartient aux exécutifs locaux des syndicats d'établir annuellement, avec les directions d'établissement, un plan de formation offert à l'ensemble des membres.»

À cause de la surcharge de travail des infirmières, on peut s'interroger sur la réalisation d'une telle stratégie. «Bien, malheureusement, en raison du contexte de pénurie de professionnels en soins actuellement, on fait face à la difficulté de pouvoir libérer nos infirmières de leur temps de travail pour qu'elles puissent bénéficier de ces formations-là qui leur sont offertes. Bien souvent, on a vu apparaître, au cours des dernières années, des heures de formation qui se situent en dehors du temps de travail régulier et auxquelles peuvent participer nos professionnelles qui s'inscrivent dans ce processus; elles reçoivent alors une rémunération.»

Il ajoute une précision technique et pose un bémol politique: «Différentes formules sont mises en place dans les établissements, mais on doit savoir également que, en vertu de l'adoption du budget du ministre Bachand, la loi 100 vient de réduire de 25 % nos budgets de formation dans les établissements du réseau public. Il est dommageable de subir une telle compression parce qu'une profession comme la nôtre, tout comme chez les infir-

mières auxiliaires et les inhalothérapeutes, exige une formation continue pour que ces gens puissent maintenir à jour leurs compétences et en développer certaines dans différents créneaux; la science de la médecine évolue rapidement et c'est une garantie de qualité, sur le plan des services offerts à la population, que de pouvoir accéder à une telle formation dans nos milieux.»

Les établissements de santé font affaire localement avec différents établissements d'enseignement, collèges ou universités, pour bâtir et dispenser des plans de formation. «Les formations peuvent s'adresser à des personnes qui travaillent en soins palliatifs pour l'approche auprès des mourants ou relever de l'évaluation clinique pour les personnes qui travaillent dans les urgences ou en soins intensifs; il y a donc différentes formes de cours qui sont disponibles sur le marché et que les employeurs vont chercher auprès de différentes entreprises. Dans bien des milieux, les infirmières cliniciennes ont la responsabilité de développer des programmes de formation sur mesure et de transmettre les ap-

Daniel Gibert, infirmier de profession, insiste sur le fait qu'il est nécessaire que les gens puissent constamment rafraîchir leurs connaissances

pretissages à leurs collègues pour qu'elles augmentent leurs compétences et améliorent la qualité des services.»

## Une démarche essentielle

Daniel Gibert est libéré à plein temps pour remplir des fonctions syndicales au sein de la FIQ. Il n'en demeure pas moins qu'il est un infirmier de profession et, à ce titre, il insiste sur le fait qu'il est nécessaire que les gens puissent constamment rafraîchir leurs connaissances: «C'est obligatoire parce qu'une profession comme la nôtre n'est pas statique; on n'a qu'à penser aux technologies et à la pharmacologie, qui évoluent très rapidement, aux multipathologies auxquelles on fait face maintenant avec les interactions au niveau médicamenteux, etc. Les infirmières, les auxiliaires et les inhalothérapeutes doivent être à l'affût de l'information dans toutes ces



LUCAS JACKSON REUTERS

L'Ordre des infirmières et des infirmiers du Québec a annoncé qu'il prévoyait mettre en place, d'ici 2015, des heures de formation pour le personnel infirmier sur une base incitative.

sphères de la science médicale pour maintenir leurs compétences à jour. Grâce à nos ordres respectifs, on a accès à bon nombre de documents qui nous servent à être à la fine pointe de l'évolution de nos champs d'expertise.»

Quelles mesures devraient être adoptées et quels moyens devraient être pris pour améliorer tout le processus de formation? «Il y a différentes formules qui pourraient être mises en place et, à ce sujet, on n'a

qu'à penser à tout l'aspect du tutorat-mentorat; dans ce domaine, nos infirmières d'expérience qui ont développé une expertise pointue dans diverses spécialités sont malheureusement encore très sous-utilisées. On a très peu profité de cette démarche-là pour encadrer, dans les établissements, les jeunes qui débutent dans la profession.»

Il y a aussi une question d'accessibilité qui entre en ligne de compte: «Les budgets étaient déjà limités en cette matière et on vient sabrer dans ceux-ci encore une fois. Il faudrait revoir cela et rendre les sessions de formation beaucoup plus accessibles. En même temps, on devrait miser sur ces professionnelles expertes qui sont en fin de carrière et qui ont acquis une précieuse expertise, dans le but d'assurer une transmission du savoir.»

Collaborateur du Devoir



SOURCE FIQ

Daniel Gilbert, vice-président de la Fédération interprofessionnelle de la santé (FIQ)



**CAMPUS SUR MESURE**



**PERFECTIONNEZ VOS COMPÉTENCES**

**DÉVELOPPEZ UNE NOUVELLE EXPERTISE**

**OBTENEZ UNE FORMATION D'APPOINT JUSTE À TEMPS**

**Les plus-values de la formation continue à l'Université Laval :**

- des sessions intensives
- la conciliation travail-études-famille
- des cours en salle ou en entreprise
- des cours sur mesure pour les organisations
- des formations partout au Québec

**www.fc.ulaval.ca**

418 656-3202  
1 877 785-2825, poste 3202  
fc@fc.ulaval.ca

Région de Montréal  
514 842-5012  
infomontreal@fc.ulaval.ca



**UNIVERSITÉ LAVAL**

Formation continue

U de M

Faculté de l'éducation permanente

## Formation continue en gestion philanthropique

NOUVELLES FORMATIONS – AUTOMNE 2011

■ Démarrer un organisme de bienfaisance ■ Dons majeurs et planifiés ■ Gestion des bénévoles

514 343.5873 formationcontinue@fep.umontreal.ca  
www.fep.umontreal.ca/formationcontinue

Université de Montréal